



MES DIX PLUS BELLES ASCENSIONS

Les Dolomites

Nous avons tous à notre actif de nombreuses ascensions (au moins cent pour ceux qui liront cet article !), mais, évidemment, toutes nos aventures ne se ressemblent pas. Chacune d'elles a ses caractéristiques propres, et nous a laissé (ou pas) un souvenir spécifique, auquel on peut souvent associer un qualificatif : « superbe », « galère », « quelconque », « inoubliable », « cauchemardesque », j'en passe et des meilleurs...

Pour ma part, membre du Club des Cent Cols depuis 2001 seulement, mais cycliste depuis plus d'un demi-siècle, j'ai bien sûr eu mon compte de superlatifs au cours de mes périples. Pour ne citer que les extrêmes : du Col de Belle Barbe (45 m) au Champion Pass (4 011 m), l'éventail d'altitudes est vaste ! À noter que le plus élevé de ces cols (le Champion Pass) et l'un des plus bas (le Pas de Vidal) ont depuis été retirés des listes de cols officiels, mais heureusement pas de mon palmarès...

Cela dit, si je ne devais retenir que les dix plus marquantes de mes escalades, je les listerais ainsi :

10- L'ENCHAÎNEMENT GRIMSEL PASS – FURKA PASS

Franchis en enfilade en 2008, ces deux cols suisses me semblent indissociables.

Contournant le massif de l'Oberland par l'est Depuis Brienz, dans le canton de Berne, l'interminable mais superbe montée du Grimsel mène à une série de lacs sur lesquels une couverture de neige et de glace peut subsister jusqu'à l'été. Après une petite incursion dans la vallée du Rhône (et le canton du Valais) par une courte descente en larges lacets, la non moins spectaculaire route du Furka Pass, frôlant le magnifique glacier du Rhône

»»»



Furka



Stelvio



Col Agnel



Panorama Sommeiller

(malheureusement en voie de disparition, comme tous ses semblables) permet ensuite de rejoindre le canton d'Uri et de basculer vers Andermatt.

9- LE PASSO DI FEDAIA

J'ai raconté il y a quelques années dans ces colonnes l'ascension mémorable réalisée en 2014 avec mes potes du cyclo club Chavelotais.

Le versant est du Passo di Fedaia, par lequel nous retournions à Canazei après une jolie boucle dans les Dolomites, se termine en effet par huit kilomètres à 10% de moyenne, dont trois consécutifs, pratiquement en ligne droite, à 12% ! De plus, la route traversant une station de ski, on a plutôt l'impression de remonter une piste ; il vaut mieux choisir les bons braquets avant de s'y engager...

8- LE GALIBIER

Je l'ai longtemps considéré comme mon «2 000 inaugural» pour l'avoir gravi dès 1987 au début de mon tout premier séjour dans les Alpes, avant de découvrir lors de mon inscription aux Cent Cols et l'étude approfondie du Chauvot qu'avant lui j'avais d'abord franchi sans le savoir, à 2 406 m, le collet du Plan Nicolas.

C'est dur, c'est haut, c'est beau... L'enchaînement Télégraphe-Galibier est un monument des Alpes, que tout cyclo appréciant la haute montagne se doit de conquérir.

Après cette première visite en solitaire, j'ai affronté deux autres fois ce passage mythique au milieu de milliers d'autres cyclistes, lors de mes deux participations à la célèbre Marmotte. En revanche, curieusement, je n'ai jamais eu l'occasion de monter par le Lautaret, ni depuis Briançon ni depuis le Bourg-d'Oisans... Il me reste donc encore deux facettes du «monstre» à découvrir !

7- LE VENTOUX

Devrais-je plutôt dire «le col des Tempêtes», car seul celui-ci trouve grâce au tableau d'honneur des Cent Cols. Mais que le sommet soit ignoré au profit du col ou non, le Mont Ventoux reste un objectif mythique, qu'il soit abordé par le versant de Bédoin (le plus dur mais le plus beau, et celui que je connais le mieux puisque je m'y suis confronté onze fois) ou par celui de Malaucène, plus exposé, plus irrégulier et presque aussi exi-



Panorama Sella

geant. Le versant de Sault est moins ardu et moins impressionnant, mais il constituera un joli point d'orgue pour celui qui osera tenter les trois faces dans la même journée, devenant ainsi (comme votre serviteur) un «Cinglé du Ventoux»... Une destination incontournable décidément.

6- LE GRAND COLOMBIER

Sommet majuscule malgré son altitude relativement modeste (1 500 m), il offre des pentes redoutables quel que soit l'accès retenu.

Passant dans le coin lors d'une après-midi pluvieuse de 2001 (alors que je traversais Virieu-le-Petit, un riverain m'a lancé depuis le pas de sa porte «tu vas te faire mouiller !»), je m'étais dit que j'avais été bien inspiré de venir avec un VTT, tant les pourcentages (jusqu'à 22 % par endroits) de cette magnifique route forestière sont imposants et requièrent de petits braquets.

Le versant «Culoz» par lequel je suis redescendu, encore peu connu du grand public à l'époque, est devenu très prisé des retransmissions télé depuis que le Tour de France l'emprunte régulièrement.

5- LE STELVIO

Assurément l'un des plus beaux cols de toutes les Alpes, et ce sur ses trois faces bien que les paysages en soient très différents selon que l'on monte de Bormio, du Val Müstair (par L'Umbrail) ou de Prad am Stilfserjoch (ce dernier versant, le plus célèbre, restant tout de même le plus spectaculaire avec

ses 48 virages répertoriés accrochés à la paroi). Si notre montée de 2008, par Bormio, s'était effectuée sous le soleil, celle de 2014 par Prad restera dans nos mémoires en raison de ses conditions météo (brouillard et froid glacial au sommet). Réussir à tenir le guidon, les mains engourdies, au début de la descente sur Val Müstair, fut une vraie gageure...

4- LE COL AGNEL

Col méconnu en France, les cyclos de notre pays se précipitant tous sur l'Izoard, il n'en constitue pas moins une redoutable muraille, surtout du côté italien qui, lui, par contraste, est très fréquenté (presque autant que le Stelvio auquel il ressemble beaucoup par sa géographie).

C'est au col Agnel que j'avais fait, il y a longtemps, une rencontre inoubliable avec un cyclotouriste belge, que j'avais à l'époque narrée dans ces colonnes. Il s'agissait de ma deuxième ascension de ce col, mais la première du côté français. Et cette année-là, pour pouvoir glisser le col Vieux d'Agnel (muletier tout proche) dans ma besace, j'avais mis une paire de claquettes dans mon sac à dos pour une courte mais mémorable séance de poussage. Les randonneurs que j'ai croisés ont bien dû se demander ce que je faisais là dans cet étrange équipement (en tenue de cycliste et tongs et encombré d'un vélo de route), sur un sentier de montagne !

>>>



Panorama Gardena

3- LE PARPAILLON

Trop éloigné de la frontière italienne pour avoir joué un rôle stratégique comme la Bonette, trop proche du col de Vars qui lui a logiquement été préféré sur le trajet de la route des Grandes Alpes, n'ayant pas comme ses cousins le Galibier et l'Izoard été choisi par Henri Desgranges pour devenir l'un des géants du Tour de France, le Parpaillon est un oublié de l'histoire, connu des seuls initiés.

Je l'ai gravi un beau jour de l'été 2011, dans une solitude parfaite, savourant le privilège d'avoir ce lieu d'exception (et son petit frère le col de Girabeau) rien que pour moi ou presque (j'avoue, il y avait aussi quelques marmottes). La traversée du tunnel sommital, dans le noir presque complet, me laisse un souvenir impérissable.

Il faut que ce col reste tel qu'il est, dernier témoignage de ce que furent les grands cols des Alpes au début du 20^e siècle. Pentu, loin de tout, et surtout, non goudronné.

2- LE COL SOMMEILLER

L'un des plus hauts cols cyclables des Alpes (3 009 m), il est remarquable à tout point de vue : altitude, beauté du site, difficulté mais aussi (et malheureusement) surfréquentation.

Pas tellement par les cyclistes (la plupart des autres deux-roues que j'ai croisés étaient d'ailleurs des VTAE), mais surtout par les 4x4, quads et motos, qui gâchent tout de même une bonne partie du plaisir. Sur ces hautes cimes, le manque d'oxygène, la poussière soulevée par ces monstres et les gaz d'échappement qu'ils relâchent dans cette belle

nature font que l'on cherche souvent son souffle... Néanmoins, cette rude escalade de près de quatre heures restera (au propre comme au figuré) l'un des points culminants de ma carrière de chasseur de cols, récompensée par deux nouvelles lignes (il y a deux cols Sommeiller «jumeaux») ajoutées d'un coup à mon palmarès.

1- LA CRÊTE DE L'ASSIETTA

Pas vraiment une unique ascension, plutôt une série de montées et descentes qui s'enchaînent sur cette crête célèbre.

Exigeante (sans cependant être vraiment difficile), aérienne, et magnifique, cette ancienne route militaire va de Sestrières au colle delle Finestre sans jamais descendre sous les 2 000 m, et permet d'engranger, en une soixantaine de kilomètres (en comptant le retour par la vallée), un minimum de neuf cols, dont ceux de Sestrières et de la Finestre où la boucle impose de passer à un moment ou à un autre.

Moins courue que la Strada proprement dite est sa «version longue», qui à partir de l'Assietta et par un chemin rocailleux devenant peu à peu sentier, tutoie littéralement les sommets puisqu'elle frôle celui de la Cima Ciantiplana à 2 800 mètres et offre quatre cols supplémentaires au prix d'un parcours allongé d'une dizaine de kilomètres et d'un dénivelé plus conséquent.

Un jour à part dans ma vie de cycliste, tant par la beauté des paysages que pour l'attrait sportif, auquel j'avais déjà consacré un article complet dans la revue il y a quelques années.

HORS CATÉGORIE : LE COL DE LAUVY

Les fidèles lecteurs s'interrogeront sans doute sur la présence dans ce classement d'un col vosgien inconnu, dont l'altitude n'atteint même pas 900 m. Contrairement à son voisin le col de la Croix des Moinats, qui a reçu deux fois les honneurs du Tour de France, Lauvy est resté dans un anonymat quasi-complet. Il constitue cependant un beau morceau de bravoure, avec son pourcentage moyen de 9 %, ses pentes irrégulières allant de 0 à 15 % et ses lacets serrés serpentant entre les prés et à travers la forêt.

J'ai arpenté des dizaines de fois ce joli col, situé à quelques kilomètres de la maison de mon enfance, sans jamais en ressortir indemne, mais toujours avec beaucoup de plaisir au moment de le franchir. Je me souviens encore de la première fois où j'ai emprunté cette petite route, encore adolescent, dans le sens de la descente. Elle venait juste d'être goudronnée, et je voulais d'abord «tâter le terrain» avant de tenter l'aventure. Ma première impression avait alors été «je n'arriverai jamais à monter ça !»...

LES ABSENTS

Quelques périples pourtant marquants ne sont pas mentionnés dans cette liste, et ce n'est pas uniquement faute de place.

Il y en a notamment deux qui seraient tout en haut du tableau s'ils comportaient des cols homologués par les Cent Cols :

- Le redoutable Mont du Chat (lorsque je l'ai affronté, c'était ma première ascension à moins de 10 km/h de moyenne ; le poids des ans, entraînant une baisse mécanique des moyennes, a fait que bien d'autres ont suivi depuis, mais à l'époque cela m'avait interpellé).
- Le Mont Evans (récemment renommé «Mont Blue Sky») dans le Colorado (4 348 m), dont la principale route d'accès (depuis Idaho Springs) culmine à 4 308 m mais ne franchit plus de cols répertoriés depuis que le Champion Pass (4 011 m) et l'Echo Lake Summit Pass (3 251 m) ont été retirés des listes. Reste la possibilité de rejoindre Echo Lake par une autre route et glaner au passage le Juniper Pass (3 359 m) et le Squaw Pass (2 984 m), comme je l'ai fait à la descente lors de ma seconde visite à l'un des «fourteeners» les plus fréquentés des Rocheuses, mais ce n'est pas

l'itinéraire le plus direct. À noter, pour l'anecdote, que ce jour-là la totalité de mon circuit de 100 km était située au-dessus de 2000 m !

ENFIN, J'AURAIS PU CITER AUSSI :

- Le Jandri (mon plus haut col européen), pas le plus beau (il s'en faut de beaucoup), mais tellement atypique, lunaire et difficile.
- Les somptueux paysages des Dolomites (Passo Sella, Passo Valparola, Passo Pordoi, Passo di Gardena...).
- Sarenne et le Sabot, selon moi les deux plus beaux cols routiers de l'Isère.
- Le col du Solude et son improbable route en balcon taillée dans la falaise.

Mais il fallait bien faire des choix...

Gilles Aubert, Cent Cols n° 5235

Codes Chauvot des cols cités dans l'article :

Col des Tempêtes	FR-84-1829
Col Agnel	FR-05-2744
Col Vieux d'Agnel	FR-05-2770
Umbrail Pass ou Giogo di Santa Maria	CH-GR-2501
Passo dello Stelvio ou Stilfser Joch	IT-BZ-2758
Col Sommeiller est	FR-73-3000b
Col Sommeiller ouest	FR-73-2993
Col du Télégraphe	FR-73-1566
Collet du Plan Nicolas	FR-73-2406
Col du Galibier	FR-05-2642a
Col du Lautaret	FR-05-2057
Grimsel Pass	CH-BE-2165
Furka Pass	CH-UR-2431
Passo Di Fedaia	IT-BL-2054b
Col (tunnel) du Parpaillon	FR-04-2637
Col de Girabeau	FR-05-2488b
Juniper Pass	US-CO-3359
Squaw Pass	US-CO-2984
Selle du Grand Colombier	FR-01-1175
Grand Colombier	FR-01-1500
Col de Lauvy	FR-88-893
Col du Jandri	FR-38-3151
Passo di Sella	IT-BZ-2244
Passo Pordoi	IT-BL-2239
Passo di Valparola	IT-BL-2196
Col de Sarenne	FR-38-1999
Col du Sabot	FR-38-2100b
Col du Solude	FR-38-1680b